

Lurelu



De mots et de craie : une fenêtre ouverte sur la lecture

Marie Fradette

Volume 39, Number 2, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82888ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fradette, M. (2016). De mots et de craie : une fenêtre ouverte sur la lecture. *Lurelu*, 39(2), 101–102.



Sophie Gagnon

De mots et de craie : une fenêtre ouverte sur la lecture

Marie Fradette

En avril dernier avait lieu, à l'hôtel Delta de Sherbrooke, la festive biennale [de Mots et de craie](#). Pour cette troisième année, plus de sept-cents participants, actifs dans le milieu de l'éducation surtout, étaient présents pour assister à des conférences données par différents passeurs et spécialistes de la littérature jeunesse et de la lecture chez les jeunes. D'Alexandre Jardin à David Booth en passant par Stéphane Poulin, Manon Gauthier et Thierry Lenain, le bouquet d'invités était plus que garni. Retour sur ces deux jours riches et inspirants.

Coup d'œil sur l'ensemble

Bien que certains aient assisté au précongrès dans la journée du 21, la table fut mise en fin d'après-midi, le 21, avec Alexandre Jardin qui nous a parlé de *Lire et faire lire*, l'organisme qu'il a contribué à implanter en France. Il a souligné l'importance de créer un lien avec la lecture dès l'enfance; de la nécessité de partir de la base si l'on veut que ça bouge; de ne pas s'adresser au pouvoir pour faire changer les choses, mais bien à nos pairs, aux citoyens. Il s'est alors penché du côté des grands-parents, du troisième âge qui avait le temps et le goût de raconter, de lire et faire lire les petits. À la fin des années 90, le mouvement s'est installé. Jardin a par ailleurs mentionné la vigueur du mouvement québécois lancé ici par Chantal Vaillancourt. Un beau tête-à-tête qui donnait le ton aux rencontres qui allaient suivre.

La porte s'est ouverte toute grande le 22 avec David Booth, professeur émérite à l'Université de Toronto. Avec un propos vif, teinté d'humour, le conférencier a su capter l'attention des quelque sept-cents personnes dans la salle. Amoureux de la lecture et des enfants, il leur voue un respect immense et encense leur intelligence : « Il faut respecter les enfants tels qu'ils sont et leur trouver de vraies raisons de lire et d'écrire. » La BD étant bien sûr, selon lui, une lecture plus que valable, un outil puissant pour les enfants.

Les journées étaient fort bien remplies et, comme plusieurs conférences avaient lieu en même temps, il fallait choisir. Le tandem Michaël Escoffier et Manon Gauthier a d'abord retenu mon attention. Pince-sans-rire, Escoffier a dévoilé sa façon de travailler, soulignant notamment l'importance de la fusion entre le texte et les images dans un album. Il a mis en avant le très sérieux «théorème Escoffier», qu'il a expliqué en trois points : A, le lecteur est un être intelligent; B, l'imagination est sans limite; C, un livre est fait pour être lu. Cette combinaison conduit inévitablement au plaisir de lire. Après cette présentation sous le signe de l'humour, la réservée Manon Gauthier s'est avancée à son tour pour parler de son cheminement, du fait qu'on lui avait dit, petite, qu'elle ne savait pas dessiner, à la suite de quoi elle s'était mise à découper. Avec Escoffier, elle a produit *Tempête sur la savane* (D'eux), un album qui combine l'humour de l'auteur et les découpes attachantes de Gauthier.

Sophie Gagnon, du site Web Sophielit, a interrogé les moyens de faire lire les adolescents au secondaire. Avant d'inonder son public d'une sélection d'albums et de romans, elle a donné trois pistes pour y parvenir. D'abord, il faut connaître les élèves, les questionner, leur demander ce qu'ils aiment, qui ils sont. Puis, offrir un livre «coup de circuit» puisque, selon elle, un minimum d'expériences positives peut créer un lecteur. C'est bien beau, mais comment susciter un coup d'émoi? C'est là que la troisième piste est lancée : il faut entourer les jeunes de livres, leur lire des extraits, mettre sur pied des activités originales autour de la lecture, etc. Avec plus de cinquante titres en présentation, Sophielit a su ressourcer ses auditeurs.

Pauline Gagnon, attachée de presse chez Dimedia, nous a, quant à elle, proposé une sélection d'albums, surtout européens, à lire et à faire lire aux plus grands. Intitulé «Continuez de grandir avec les albums», son atelier a permis aux auditeurs de



Manon Gauthier et Michaël Escoffier

(photos : Marie Fradette)

101

découvrir des titres qui font réfléchir et ouvrent la voie vers l'Autre. Du côté des albums québécois, elle nous a plongés dans l'univers singulier qu'offre Comme des géants. Puisque Nadine Robert, editrice de la maison, était sur place, Pauline Gagnon lui a laissé présenter les deux titres choisis, *Le tragique destin de Pépito*, de Catherine Lepage et Pierre Lapointe, ainsi que *L'histoire d'Herman*, un livre de Catherine Ho traduit par Christiane Duchesne, parus à l'hiver et au printemps 2016. L'intimidation et la différence, thèmes qui sous-tendent l'album de Lepage et Lapointe, s'inscrit tout à fait dans la rumeur ambiante et peut assurément être travaillé avec les plus grands. L'histoire d'Herman, plus près du conte, aborde aussi l'amitié et la solidarité, sujets omniprésents dans le quotidien des petits et des grands.

Vieux routiers, Christiane Duchesne et Jacques Pasquet ont offert une conférence sans diapositive, une présentation épurée, traditionnelle. Sous le titre poétique de *La fileuse d'histoires et le détricoteur de mots*, les deux complices se sont racontés, ont évoqué la force et la portée des mots à travers leurs expériences respectives. Pasquet a d'abord parlé de l'effet que certains mots peuvent jouer dans une vie. Il se rappelle, par exemple, avoir été traité «de tête de cochon» par sa grand-mère. Ignorant la signification de l'expression, il s'est imaginé être affublé pour toujours de cette tête. «Il faut faire attention aux mots, dira-t-il, ils ont une puissance insoupçonnée.» Il se souvenait aussi d'avoir été invité dans une classe de décrocheurs qui, contre toute attente, après un moment, étaient pendus à ses lèvres. Pourquoi? Parce qu'il est allé vers eux, s'est ouvert à ce qu'ils étaient, à ce qu'ils aimaient. Christiane Duchesne a, pour sa part, proposé aux auditeurs de jouer avec leurs élèves, de faire des jeux avec les mots, tous les jours, ne serait-ce que quelques minutes, pour leur faire découvrir la beauté et la richesse de la langue.



Yves Nadon

Bien sûr, il y a eu plusieurs autres conférences, données par des gens d'horizons différents, rassemblés pour faire vivre la lecture. Yves Nadon, grand manitou de ce rassemblement, a donné la conférence de fermeture. Il a notamment parlé de l'importance de respecter l'orthographe des petits. «Ça les transportera», a-t-il dit. Il faut leur accorder cette liberté de dire à leur façon. Professeur à la retraite, il n'est pas moins préoccupé par ce qui se joue dans les classes, par la façon de fonctionner, par les choix de faire vivre ou non la lecture. Il a alors exprimé avec force le caractère essentiel d'une équipe dans une école, du fait que travailler ensemble ne peut qu'enrichir le présent des petits. «Ce qui est bien, c'est d'avoir un prof dans la vie d'un enfant, mais ce qui est mieux, c'est d'avoir une équipe. Tout le monde doit bouger, tout en acceptant que tout le monde ne bouge pas au même rythme. Il faut penser équipe-école.» Et tout ça, bien sûr, pour le bien-être actuel et l'avenir des enfants.

Arrêt sur du grand art

Autre moment intense de ce congrès, la présence de Stéphane Poulin. Travaillant dans

l'ombre depuis un moment, publiant ici et là, surtout en Europe, des albums magnifiques – on pense à *Bartleby le scribe* (Sarbacane) ou encore *Au pays de la mémoire blanche* et au *Bateau de fortune* (Sarbacane) –, Poulin en personne s'est fait rare dans les dernières années. Au grand plaisir de tous, il nous est revenu, comme sorti d'une de ses toiles, à la fois authentique, bien ancré dans le réel, entouré d'une aura poétique. Il a livré une conférence à la hauteur de ce qu'il est, humainement et intellectuellement riche. «Je l'ai échappé belle», a-t-il lancé en début de conférence. «Je ne pensais pas me rendre là.» Il a grandi dans une famille de neuf enfants, qu'il qualifie de dysfonctionnelle, a été élevé par sa mère débordée par la vie. Dans ce contexte, l'éducation n'était pas valorisée. Or, se retrouver au cégep, étudier l'illustration avec Manon Gauthier, Pierre Pratt et, aujourd'hui, en faire un métier, c'était plus que tout ce qu'il aurait pu imaginer. Après cette brève mais essentielle présentation, Poulin a parlé de l'illustration et a expliqué l'effet qu'elle produit chez le lecteur. Notre interprétation d'une image «découle de toute notre histoire, de notre dessin mettant en scène un cube et deman-

dé aux auditeurs de dire ce qu'ils voyaient. Nous sommes portés à voir l'image selon le bagage que nous avons.

Cette petite introduction a mené vers une lecture de quelques peintures qui ont marqué l'histoire de l'art et aussi inspiré l'auteur de *Benjamin et la saga des oreillers* dans son travail. En observant les tableaux de Bruegel, l'importance de la lumière dans les toiles de Vermeer, dans celles de Hopper, qui s'en sert pour orienter le regard, la force de l'angle chez Rockwell, on découvre la recherche de sens et le travail fait par ces artistes pour rendre une émotion. On découvre surtout que le travail de Poulin s'inscrit de plein droit dans cette lignée d'artistes qui ont peaufiné l'art de créer des ambiances, de jouer avec la lumière, d'exprimer une émotion, faire vivre une scène.

La générosité de Stéphane Poulin, son talent de vulgarisateur et son humanité ont donné lieu à un échange enrichissant. Après ces moments forts, les nombreux participants sont repartis ressourcés, rapportant un bagage d'idées, de lectures, d'avenues nouvelles à exploiter avec les enfants.

Et dans deux ans?

Si la brochette de conférenciers présents cette année a donné un congrès fécond, la cuvée 2018 s'annonce tout aussi invitante. De grands noms, des auteurs et illustrateurs de renommée internationale seront de la partie. C'est avec un enthousiasme contagieux qu'Yves Nadon a lancé les noms du Belge Quentin Gréban, bien connu notamment pour l'illustration de classiques, de la très sollicitée Marianne Dubuc, de l'auteur et illustrateur français Olivier Tallec, du prolifique Alain M. Bergeron et de la conférencière Kathy Collins.





LES BEAUX DÉTOURS
CIRCUITS CULTURELS

Dirigés et animés par Francine Sarrasin,

LES BEAUX DÉTOURS

offrent un peu de dépaysement et de nouvelles façons de regarder, d'écouter, de faire des liens et d'approfondir les connaissances!

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.

La brochure Printemps 2017
disponible dès décembre